L’effondrement au ralenti : comment l’Iran a brisé l’empire américain

Par Frank , 12 avril 2026

Une analyse fondée sur la vision stratégique de Patrick Henningsen



Les images qui sortent ces jours-ci de la Maison-Blanche racontent une histoire de désespoir déguisé en victoire. Donald Trump, un président qui a bâti sa réputation sur le fait de gagner, se trouve dans une position qu’aucun message publié sur Truth Social ne peut sauver. Selon l’analyste géopolitique Patrick Henningsen, nous assistons à quelque chose d’inédit : la défaite stratégique des États-Unis par l’Iran et le lent, douloureux dénouement de l’empire américain lui-même.
Il ne s’agit pas d’une exagération. C’est l’analyse froide d’un schéma qui se déploie depuis des mois, et que Henningsen formule avec une clarté dévastatrice. La transcription de son récent entretien révèle une thèse qu’il faut prendre au sérieux : les États-Unis ont abandonné la diplomatie, adopté des tactiques de bandes israéliennes et, ce faisant, sacrifié leur position de puissance normative dans le système international.

La guerre vendue avec de faux renseignements

Commençons là où cette dernière catastrophe a commencé. Les fuites du New York Times ont confirmé ce que beaucoup soupçonnaient déjà : toute la poussée vers la guerre avec l’Iran n’était qu’un « argumentaire de vente maladroit » de Benjamin Netanyahu. Le Premier ministre israélien est arrivé à Washington à la mi-février, a été traité comme un roi, et a vendu des renseignements qui se sont ensuite révélés frauduleux sur pratiquement tous les points.

Rien n’était vrai. Ni les calendriers, ni les capacités, ni les résultats attendus. L’appareil américain de sécurité nationale, cette même machine qui avait autrefois justifié la guerre en Irak sur des bases tout aussi fabriquées, a mordu à l’hameçon sans la moindre réserve.
C’est important, car cela révèle quelque chose de fondamental dans la relation entre Washington et Jérusalem. Lorsque Henningsen décrit les États-Unis comme ayant « quitté la voie élevée » au profit du « caniveau où se trouve Israël », il désigne une transformation à l’œuvre depuis des décennies, mais qui a désormais atteint sa conclusion logique. La diplomatie américaine a été remplacée par la politique israélienne de l’assassinat, le maximalisme à somme nulle et un rejet total des cadres normatifs qui régissent les relations internationales depuis 1945.

La cascade d’incompétence : Hegseth et le démantèlement du Pentagone

Si vous voulez comprendre comment un empire s’effondre de l’intérieur, regardez la confirmation de Pete Hegseth comme secrétaire à la Défense. Henningsen est impitoyable dans son jugement : voici un homme « même pas qualifié pour diriger un peloton », qui a été expulsé de la Garde nationale de Washington D.C., qui traîne un passé documenté d’alcoolisme, des accusations d’inconduite sexuelle, et un historique dans lequel il a conduit à la faillite chaque organisation caritative qu’il a dirigée.

Comment a-t-il pu être confirmé ? Selon Henningsen, la réponse est à la fois simple et profondément inquiétante : le lobby israélien a demandé aux sénateurs américains de voter pour lui. Ils voulaient un idéologue religieux au passé compromis, parce qu’« ils feront absolument ce qu’on leur ordonne lorsqu’ils seront placés à cette position ». Hegseth n’est redevable ni au peuple américain ni à la Constitution, mais aux intérêts qui ont sauvé sa carrière de la décharge des scandales.

Le résultat est prévisible. Hegseth est entré dans l’histoire en interdisant à la presse l’accès au Pentagone, invoquant la « sécurité nationale » dans ce qui ressemble à une violation sans précédent des normes de transparence. Un tribunal a déjà jugé ses actes illégaux. Ce n’est pas de la gouvernance ; c’est un effondrement administratif au ralenti.

Le pape, le schisme et l’isolement du conservatisme américain

L’un des développements les plus remarquables que souligne Henningsen est l’intervention du pape François. Lorsque Hegseth a invoqué Jésus pour justifier le bombardement de l’Iran, lorsque Trump a lancé à Pâques une « tirade presque satanique sur le meurtre des Iraniens et la destruction de leur civilisation », le Vatican a finalement pris la parole. Le pape les a directement rappelés à l’ordre.

C’est sans précédent. Comme le note Henningsen, l’Église était restée largement silencieuse pendant la guerre en Irak. Mais ce pape américain a tracé une ligne rouge. Il en résulte un schisme au sein même du paysage politique conservateur américain, les conservateurs catholiques traditionnels étant désormais contraints de choisir entre leur foi et leur loyauté partisane.
Les conséquences géopolitiques sont déjà visibles. L’Italie de Giorgia Meloni, pays du G7, envisage d’ouvrir des relations diplomatiques avec Téhéran. L’Espagne parle d’établir une mission diplomatique en Iran. Lorsque Trump a menacé l’Espagne, il n’a fait que démontrer à quel point la position américaine est devenue désespérée et isolée. Deux pays de l’OTAN rompent les rangs, et d’autres suivront.

L’échec de la diplomatie trumpienne

C’est le cœur de la critique de Henningsen : le style de négociation de Trump ne fonctionne pas. « Aucune concession. Vous devez vous mettre à genoux et vous incliner devant mes exigences. Sinon, nous vous punissons. » Cette approche a échoué avec la Russie en Ukraine. Elle échoue avec l’Iran. Et elle continuera à échouer parce que des pays comme l’Iran, la Russie, la Chine et l’Inde sont ce que Henningsen appelle des « puissances capables d’accord » ou « puissances normatives ».

Qu’est-ce que cela signifie ? Dans les relations internationales, le système s’infléchit en faveur des puissances normatives parce que les autres pays peuvent s’aligner sur l’hypothèse que leurs partenaires sont rationnels, logiques et capables de respecter leurs engagements. Les traités, les cadres multilatéraux et les normes diplomatiques — voilà les points de repère grâce auxquels les choses se font réellement dans le système international.

Les États-Unis se sont maintenant placés dans la catégorie opposée : celle d'un État voyou. En adoptant des tactiques israéliennes — gangsterisme international, diplomatie à somme nulle, assassinat de négociateurs et abandon des accords antérieurs — l'Amérique a dilapidé la confiance et la crédibilité qui rendaient son empire opérationnel. Et comme Henningsen le dit avec une sobriété définitive : « Je ne pense pas que l'Amérique puisse s'en remettre, même avec une nouvelle administration en 2026. »

La stratégie du sabotage : Israël comme l'Ukraine

L'une des observations les plus aiguës de Henningsen est le parallèle entre le rôle d'Israël dans le conflit avec l'Iran et celui de l'Ukraine dans le conflit avec la Russie. Dans les deux cas, un proxy agit comme un saboteur, torpillant toute percée diplomatique possible au moment même où des progrès semblent à portée de main.

De la même manière que l'Ukraine lance des attaques de drones contre des installations pétrolières russes lorsque les négociations semblent sur le point d'aboutir, Israël est prêt à bombarder des cibles iraniennes ou à assassiner des négociateurs au moment critique. Les États-Unis jouent le rôle du bon policier, prétendant garder leurs distances avec leur proxy, tandis que celui-ci accomplit le sale travail consistant à maintenir le conflit en vie.

Il ne s'agit pas de coordination ; c'est une caractéristique structurelle du fonctionnement actuel de cette relation. Et l'effet est de garantir qu'« il n'y aura aucun progrès diplomatique, aucune solution politique négociée. Il n'y a qu'une lente dégradation de la situation ».

Le pari sur le pétrole et le gaz

Derrière le chaos, il y a une méthode. Henningsen fait remonter la stratégie à l'ancien document néoconservateur « Clean Break » : étrangler les approvisionnements mondiaux en pétrole, faire monter les prix, et traverser la tempête grâce aux vastes réserves prouvées de pétrole et de gaz des États-Unis. Chaque escalade dans ce conflit — chaque attaque de drone ukrainienne contre des raffineries russes, chaque frappe israélienne sur des infrastructures énergétiques

iraniennes ou du Golfe — retire davantage d’hydrocarbures du marché mondial.

Qui en profite ? Les grandes compagnies pétrolières, les grands groupes gaziers et l’industrie américaine de la fracturation — la base de donateurs de Trump. Même si le reste du monde souffre, même si des pénuries alimentaires découlent de la hausse des prix des engrais, le secteur énergétique américain en tire profit. Le Venezuela devient compréhensible dans ce cadre : une marche intermédiaire dans une stratégie plus vaste de domination énergétique.

Mais c’est un pari immense. Il pourrait détruire les États-Unis en tant que puissance impériale. Il pourrait détruire Israël en tant que projet colonial de peuplement. Comme le dit Henningsen : la question est de savoir si cette fantaisie néoconservatrice vieille de 25 ans est enfin en train de devenir réalité, ou si elle va déclencher un effondrement dont ni l’empire américain ni le projet israélien ne pourront se remettre.

Pakistan, Chine et le contre-ordre émergent

Le recours au Pakistan comme acteur diplomatique dans la crise iranienne n’a rien d’un hasard. Henningsen souligne l’existence de liens politiques et spirituels profonds entre les deux républiques islamiques, des liens qui transcendent la fracture sunnite-chiite. Le Pakistan compte une population chiite importante et politiquement active qui a intégré des éléments fondamentaux de la révolution iranienne. Quand Israël menace qu’un pays islamique doté de l’arme nucléaire « ne doit pas être autorisé à exister », le Pakistan entend une menace existentielle : si l’Iran tombe, ils seront les suivants.

La Chine comprend cela. L’Initiative de la Ceinture et de la Route dépend de la stabilité dans cette région. L’Iran est un partenaire clé des projets du corridor central qui détermineront pour des décennies l’intégration économique entre l’Est et l’Ouest. Plutôt que de chercher à contrôler l’Iran, comme le pensent certains analystes occidentaux, la Chine a agi de manière pragmatique, consciente que l’Iran est en train de gagner et que le bluff américain catastrophique a créé une opportunité.

Il en résulte un réalignement géopolitique dont Washington semble totalement inconscient. Le système international se plie aux puissances normatives — à l’Iran, à

la Russie, à la Chine, aux pays des BRICS. Les États-Unis, en revanche, ont sacrifié leurs positions, leurs points d'appui et leur crédibilité « sur l'autel d'Israël ».

La tempête à venir : Israël contre la Turquie

Si vous pensez que la situation est déjà assez dangereuse, considérez ce que Henningsen identifie comme la prochaine cible. L'ancien Premier ministre israélien Naftali Bennett a déclaré ouvertement que « la Turquie est le nouvel Iran ». C'est un coup de semonce, et lorsque Israël tire des coups de semonce, des gens meurent.

La conclusion logique de la thèse de Joe Kent — selon laquelle parler d'un retrait de l'OTAN revient en réalité à dégager la voie pour qu'Israël attaque la Turquie — est presque trop effrayante pour être envisagée. Mais elle s'inscrit dans le schéma. Les États-Unis abandonneraient leur levier, renonceraient à leurs obligations conventionnelles et laisseraient un membre de l'OTAN exposé à l'agression israélienne.

Qui viendrait au secours de la Turquie ? Seuls quatre pays en ont la capacité : la Chine, la Russie, peut-être le Pakistan et l'Inde. Les pays des BRICS. Pas les États-Unis. Pas l'Europe. Et des guerres mondiales ont déjà été menées à propos de l'Empire ottoman. Le pivot géopolitique de la Turquie — là où l'Est rencontre l'Ouest — est le point de friction le plus dangereux au monde.

Conclusion : regarder la catastrophe ferroviaire au ralenti

La vision de Patrick Henningsen est sombre, mais elle est ancrée dans une réalité observable. Les États-Unis ont choisi la voie du gangsterisme international précisément au moment où l'ordre multilatéral bascule vers la multipolarité. Ils ont placé des idéologues incompétents à des postes critiques, abandonné les normes diplomatiques et externalisé leur prise de décision stratégique à un État client dont les intérêts divergent de plus en plus des leurs.

La catastrophe ferroviaire se déroule au ralenti. Trump publie sur Truth Social. L'administration multiplie les démentis. Israël bombarde une nouvelle cible. Les négociations n'aboutissent à rien. L'économie souffre. Et à travers tout cela, l'empire

américain poursuit son long et douloureux déclin.

L’Amérique peut-elle se rétablir ? Henningsen en doute, et ses doutes sont convaincants. Les dégâts ne sont pas seulement tactiques ou même stratégiques — ils sont structurels. Les États-Unis ont sacrifié la confiance et la crédibilité qui rendaient possible leur position mondiale. Et dans un monde de puissances normatives, un État voyou ne peut pas diriger.

Nous sommes témoins de l’histoire en train de se faire. Ce n’est pas un spectacle confortable. Mais prétendre qu’il y a victoire alors que la défaite est manifeste, ce n’est pas du patriotisme. C’est du délire. Et le délire, comme l’empire américain est en train de l’apprendre, est un luxe que seuls les puissants peuvent se permettre — et seulement jusqu’à ce que la réalité se présente.

Trump refuse de se retirer de la guerre, la guerre avec l’Iran va se poursuivre

Il y avait trois conditions iraniennes que les États-Unis ont refusé d’accepter : le contrôle iranien sur le détroit d’Ormuz, la fin des attaques israéliennes contre le Liban et le Hezbollah, la libération des avoirs iraniens et le maintien de la souveraineté sur le stock d’uranium iranien. Au cours de la semaine passée, j’ai répété à plusieurs reprises dans diverses interviews sur ce sujet que la position iranienne sur ces questions n’était pas négociable.

Voici la déclaration que vient de publier le gouvernement iranien :

1. « L’ennemi américain, qui est méprisable, malveillant et malhonnête, a essayé d’obtenir à la table des négociations ce qu’il n’a pas pu obtenir par la guerre.

2. Parmi ces exigences figurent le transfert d’uranium enrichi et l’ouverture du détroit d’Ormuz sans reconnaissance confirmée de la souveraineté iranienne sur celui-ci.

3. L’Iran a décidé de rejeter ces conditions et de poursuivre la défense sacrée de sa patrie par tous les moyens nécessaires, militaires ou diplomatiques. »

Et maintenant ? Pour commencer, j’espère que la délégation iranienne à Islamabad aura un vol de retour avec un avion russe ou chinois. Je n’exclus pas qu’Israël et les États-Unis tentent de détruire l’avion de ligne iranien lors de son vol de retour vers Téhéran.